

# L'HOMME ETOURDI (KANOON TEHERAN)

Texte Massoud Achvari. Illustrations Alain Bailhache



Autrefois, vivait dans le village de Marzan-Abad un homme qui s'appelait Mahchadi Ghali. C'était un homme qui avait la mauvaise habitude de toujours écouter le dernier qui avait parlé. Sa femme, Kokab, trouvait qu'en agissant ainsi il manquait de caractère. Malgré ses reproches, Mahchadi Ghali ne l'écoutait pas.

Un jour, un habitant du village lui dit : "Sais-tu que les habitants des villes ont une vie plus facile et plus agréable que nous, pauvres paysans ? On dit même qu'ils ne travaillent pas et qu'ils ne font que manger et dormir." En entendant ces belles paroles, et sans réfléchir un seul instant, Mahchadi Ghali prit la décision de partir à la ville avec sa femme.

Le lendemain matin donc, Mahchadi Ghali et Kokab partirent de bon matin vers la ville. Mahchadi Ghali était assis sur son âne, et kokab suivait à pied derrière.

C'était l'automne et l'air était frais. L'âne avançait tranquillement et à petits pas. La campagne était belle et les oiseaux chantaient dans les arbres. Mahchadi Ghali était joyeux et de bonne humeur. Kokab dit soudain à son mari : "Vraiment tu as eu tort de tout quitter : notre maison, nos vaches, nos moutons, nos champs, pour aller à la ville. Tu regretteras ta décision" . Plutôt que d'écouter sa femme, Mahchadi Ghali regardait et contemplait la belle et douce campagne. Il était bien installé sur son âne et ne voyait pas le temps passer. Mais Kokab, elle, était bien fatiguée de marcher à pied depuis le matin.

Le soir tombait lorsqu'un homme se dirigea vers eux. Il était habillé tout en vert et muni d'un bâton à la main. L'homme les interpella et leur dit : "Bonjour. Où allez-vous ainsi ?" Mahchadi Ghali lui répondit : "Nous allons à la ville." L'homme lui dit : "Sais-tu que tu as encore beaucoup de chemin à faire avant d'arriver à la ville ? Je te vois bien installé sur ton âne, mais ta femme qui te suit péniblement me semble bien fatiguée. A-t-on jamais vu une chose pareille ? Descends donc de ton âne et cède ta place à ta femme." Mahchadi Ghali descendit de son âne et poursuivit son chemin à pied.

Le jour baissait et le soleil déclinait. A l'horizon, un village entouré de montagnes apparaissait. Au loin, on entendait les vaches qui beuglaient et les poules qui caquetaient. Kokab se dit alors en elle-même : "Ah ! si j'étais en ce moment à Marzan-Abad, je rentrerais toute ma basse-cour." Mahchadi Ghali était bien fatigué de marcher à pied depuis plusieurs heures. Aussi, Kokab descendit de son âne et lui céda sa place. A ce moment-là un homme se dirigea vers eux. Il était habillé tout en rouge et muni d'un bâton à la main. Il hocha la tête et dit à Mahchadi Ghali : "Ta femme est assise sur l'âne, et toi tu la suis derrière à pied ! A-t-on jamais vu une chose pareille ? Si les habitants de ton village te voyaient, ils se moqueraient bien de toi." Alors Mahchadi Ghali décida de monter sur l'âne à côté de sa femme.

Mahchadi Ghali et Kokab étaient donc tous les deux montés sur l'âne et poursuivaient donc ainsi leur chemin. La nuit arriva, l'air était frais. Dans le ciel les étoiles brillaient et la lune était éclatante de lumière. L'âne commençait à être fatigué. Il soufflait, haletait et s'arrêtait souvent. Kokab dit alors à l'oreille de son mari : "Ne trouves-tu pas que notre âne marche moins bien. Il me semble bien fatigué. Je vais maintenant descendre de l'âne et te suivre à pied." Mahchadi Ghali n'avait rien entendu. Il s'était tout simplement endormi.

Le lendemain matin, avant le lever du soleil, ils arrivèrent dans un village situé sur les pentes d'une montagne. On entendait au loin le chant d'un coq. Soudain apparut au loin un homme tout habillé de bleu et muni d'un bâton à la main. Kokab réveilla brusquement son mari et lui dit : "Regarde cet homme qui arrive vers nous."

L'homme les arrêta et leva les bras au ciel en s'écriant : "Vous ne voyez donc pas que votre âne est fatigué et qu'il n'arrive même plus à avancer. Sa charge est beaucoup trop lourde pour lui. Descendez donc tous les deux. Votre âne a vraiment besoin de retrouver un peu de force." Mahchadi Ghali lui répondit : "Tu as raison, mon brave. Je t'écoute car je sais que tu as raison. Nous allons descendre de notre âne et poursuivre notre route à pied." Quelque temps après, Mahchadi Ghali et Kokab reprirent leur route. L'âne était devant, et eux marchaient derrière. Le ciel était chargé de nuages et un vent frais se leva. Kokab serra fortement son voile et l'enveloppa autour de son corps. L'âne se sentait tout léger et avait repris des forces. Il s'arrêtait souvent en chemin pour brouter les herbes. On apercevait au loin une mosquée avec sa jolie coupole bleue. Soudain apparut un homme. Il était tout habillé de jaune et muni d'un bâton à la main. Il s'approcha d'eux et leur dit : "La route est encore longue avant d'arriver à la ville." Puis, en riant, il ajouta : "A-t-on jamais vu, une chose pareille, un âne qui n'est pas utilisé ! A quoi donc sert-il ? Et puis, comment allez-vous arriver à destination ?"

Mahchadi Ghali et Kokab ne sachant plus que faire s'interrogèrent. C'est alors que Mahchadi Ghali prit l'âne sur ses épaules, aidé de Kokab, à la grande risée de tout le village. Au grand étonnement de tous les villageois, ils reprirent leur route. Mahchadi Ghali avançait péniblement avec sa lourde charge sur le dos, et Kokab suivait derrière lentement.

Nul ne sait et ne saura jamais jusqu'où ils allèrent ainsi.

A force d'avoir toujours écouté le dernier qui avait parlé, Mahchadi Ghali était arrivé à la solution la plus ridicule et la plus grotesque : celle de porter son âne.